

Études littéraires africaines

Passage d'un conte d'une langue à une autre et problématique de sa charge éducative

Issa Dialo



Number 20, 2005

Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041350ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041350ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dialo, I. (2005). Passage d'un conte d'une langue à une autre et problématique de sa charge éducative. *Études littéraires africaines*, (20), 48–53.
<https://doi.org/10.7202/1041350ar>

(23) Zongo Lézin Didier, Napon Salif Ousséni, Koulsy Lamko Henri, Barro Mamadou, Ilboudo Clémentine, Hien Ansomwin Ignace, Ilboudo Johanna, Kaboré Roger Bila, 1994, *La mendiante et 9 autres nouvelles*, Editions La Muse, Ouagadougou, 216 p.

Bande dessinée

(24) Ren-Lac, scénario de Noraogo Sawadogo, *Kouka*, Bande dessinée pour enfants, n° 3, illustré par Anatole Kiba, Ouagadougou, imprimé par FGZ-Trading, 16 p. (y compris la couverture).

Conclusion

On peut dire que la littérature de l'enfance et de la jeunesse est en émergence au Burkina Faso malgré les conditions difficiles de l'édition. Il faut espérer que des initiatives se déploient pour renforcer et améliorer ses conditions de production. La recherche menée par l'équipe pluridisciplinaire permettra de mettre en place un potentiel de textes critiques qui pourront servir à l'enseignement et la valorisation de cette littérature.

■ Alain Joseph SISSAO
Chargé de Recherche

Institut des Sciences des sociétés (INSS)
Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST)

PASSAGE D'UN CONTE D'UNE LANGUE À UNE AUTRE ET PROBLÉMATIQUE DE SA CHARGE ÉDUCATIVE

Le conte bilingue français/arabe de Moussa Konaté, *Le caïman, le chasseur et le lièvre*¹, est connu des enfants de nombreuses communautés linguistiques du Burkina Faso. Aussi, me suis-je intéressé à son origine. Pour

¹ In "Pile ou face... *Le caïman, le chasseur et le lièvre*. Conte Burkinabé. Collection "grain de sésame". Alyssa-Juniors - Poche. Sidi Bou Saïd. Tunisie.

[Synthèse des contes

Un caïman est allé en brousse pour se trouver à manger. N'ayant rien trouvé à se mettre sous la dent et exténué, il ne peut rejoindre son logis. C'est alors que vient à passer l'homme à qui il demande de lui porter secours. L'homme le transporte jusque dans les profondeurs du marigot. Comme récompense Caïman décide de le manger. Avant d'être mangé, l'homme demande un procès que lui accorde Caïman. Les membres du jury furent dans le conte peul la vache, l'âne, le lièvre et dans le conte burkinabé, certes la vache et le lièvre mais aussi le cheval. Dans l'un comme dans l'autre, les animaux habitant avec l'homme au village se liguent contre lui. Il faut alors la ruse et l'impartialité du lièvre, habitant de la brousse, pour libérer l'homme des dents du caïman qui est reconduit loin, hors du marigot. Dans le conte peul, l'histoire se termine en rappelant qu'au cas où l'on n'arriverait pas à remercier son bienfaiteur, il ne faut pas lui faire de mal. Dans le conte burkinabé, il est plutôt dit que si quelqu'un est monté sur un arbre, il ne doit pas oublier celui qui lui a fait la courte échelle.]

cela, j'ai proposé un questionnaire² à des élèves d'ethnies différentes. Au dépouillement, il s'est dégagé qu'ils ignorent l'appartenance ethnique du conte, pensant tous qu'il relève de leur culture. Par ailleurs, j'ai recueilli une version peule du conte auprès de trois élèves peuls. Leur version s'est avérée être sensiblement identique aux autres. J'en ai donc fait une synthèse considérée comme la version peule que j'appellerai ici "conte peul" pour la commodité de l'étude. J'ai ensuite croisé sa traduction en français avec le conte de Moussa Konaté, mon objectif étant de savoir si un conte écrit en français véhicule les mêmes valeurs éducatives, au même degré, que le conte en peul. Pour atteindre l'objectif, il a été question du passage du conte d'une langue source à une langue cible, de la fidélité en traduction et enfin, de la charge éducative des contes.

Le passage du conte de la langue source à la langue cible

Le *conte peul* et celui de Moussa Konaté sont tous deux d'origine incertaine. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse de variantes d'un même conte d'une des nombreuses communautés linguistiques d'Afrique. Et dans ce cas, pourrait-on parler de traduction ? S'il y a un "original", lequel serait à retenir ? Sans doute devons-nous dans l'avenir approfondir la question des variantes de ce conte telles qu'elles circulent au Burkina Faso.

A partir de ces questions, et au vu de l'état de nos connaissances, s'intéresser à la charge éducative des contes sur le plan comparatif, c'est considérer l'angle de la traduction tout en se refusant de poser le problème en terme de "fidélité". La traduction est d'ailleurs considérée ici comme "n'étant rien d'autre qu'une rédaction en langue cible", pour extrapoler Pierre Lérat³.

En somme, nous pouvons considérer synchroniquement les deux contes dont la présence est affirmée aujourd'hui au Burkina Faso comme étant tout simplement des versions au statut identique pour les enfants qui en prennent connaissance, sauf à aller plus avant dans notre connaissance du monde peul pour percevoir des nuances dans l'appréhension de l'une ou l'autre version. C'est alors que devrait se poser autrement la question de la fidélité de la traduction du conte.

Traduction avec ou sans "fidélisme"

L'utilité pédagogique du conte fait que certains d'entre eux traversent les communautés linguistiques qui les ont créés pour se retrouver dans

² Il s'agit d'un questionnaire comprenant trois questions : *Question n° 1* : Connais-tu un conte qui relate l'histoire du lièvre qui aurait aidé l'homme à se libérer de la gueule d'un caïman ? *Question n° 2* : As-tu lu le conte dans un livre ou te l'a-t-on raconté ? *Question n° 3* : Selon toi, de quel groupe linguistique est le conte ?

³ Lérat, Pierre "Intégrer la terminologie à la rédaction technique" in *Quand et Comment intégrer la terminologie à un enseignement en langues*, 1990.

beaucoup d'autres. Dans le contexte burkinabé, le français, médium d'enseignement à l'école primaire, aide à cela. C'est le cas de plusieurs contes racontés dans une langue africaine et repris en français écrit pour les enfants scolarisés. Le conte subit alors des modifications, mais dans certains cas, la copie est proche de l'original. La fidélité est observée nonobstant les nombreuses contraintes auxquelles sont soumises les traductions. Et c'est totalement le cas avec le *conte peul* et celui de Moussa Konaté où, sur le double plan lexical et culturel, l'écart n'est pas trop grand.

L'écart actanciel entre les deux contes

Le *conte peul* et celui de Moussa Konaté connaissent un écart linguistique au niveau lexico-sémantique. Les actants principaux sont, dans le conte peul, la vache, l'âne, le caïman, l'homme et le lièvre. Dans le conte de Moussa Konaté, ce sont la vache, le lièvre, le chasseur, le caïman et le cheval. A la zone de convergence, s'inscrivent donc le caïman, le lièvre, la vache et l'homme (ou le chasseur).

L'ensemble des actants des contes peuvent être répartis en deux groupes : ceux de la brousse et ceux du village. Sur le plan lexico-sémantique, les acteurs des deux groupes présentent pratiquement les mêmes caractéristiques. En effet, il s'agit d'un face à face entre un habitant du village (homme, chasseur) et un habitant de la brousse (caïman). En outre, ceux qui vivent avec l'homme au village et sont donc censés l'assister en cas de besoin (vache, âne, cheval) sont ceux-là même qui lui veulent du mal. Par contre, le lièvre, lui aussi vivant en brousse et donc a priori plus proche du caïman, refuse d'être injuste en supportant ce dernier. Mieux encore, il rend justice à l'homme, l'habitant du village.

Les deux contes utilisent le même fond lexical : des animaux domestiques et des animaux sauvages d'une part, des voisins s'opposant à leurs voisins d'autre part (les animaux domestiques se rangent du côté du caïman alors que le lièvre rend justice à l'homme).

L'écart culturel et son interprétation

Du point de vue culturel, il est constamment affirmé à l'enfant, en Afrique, que le voisin est son premier parent. Pourtant, à travers ces contes, on apprend subtilement à l'enfant que l'affirmation n'est pas toujours vraie. Mais les acteurs choisis (âne, vache, cheval) conviennent-ils au monde culturel du petit enfant peul ?

L'âne

Dans le *conte peul*, l'âne est reconnu comme une bête de somme. Il endure les plus grosses peines sans rechigner. Malgré son rôle très important dans les activités familiales, l'âne ne jouit point de prestige chez les peuls. Très rarement soigné, il n'y est jamais intégré. Quoi donc de plus

normal qu'il ne soit pas reconnaissant à l'homme et qu'il encourage Caïman à manger ce dernier ! Même si l'enfant peul devait s'en prendre à l'âne pour sa méchanceté envers l'homme, son maître, il n'en demeure pas moins que l'âne a des circonstances atténuantes.

Le cheval

Le conte de Moussa Konaté ne fait pas cas de l'âne. En lieu et place, il est question du cheval qui est généralement un animal noble dans tout le Burkina Faso. Ceux qui l'ont y tiennent comme à la prunelle de leurs yeux. Aussi, sa méchanceté envers l'homme ne saurait-elle s'expliquer aux yeux du petit enfant peul. L'homme lui-même ne s'occupe-t-il plus des vieilles personnes plus que d'autres ? Et le cheval ne fait pas exception quand il devient vieux.

La vache

La vache se retrouve comme acteur dans chacun des deux contes. Le peul lui consacre généralement toute sa vie. La vache n'est donc jamais abandonnée. Elle fait corps avec le petit peul. Pourquoi alors dans chacun des deux contes la vache se plaint-elle ? Il s'ensuit que sur le plan culturel qui est le sien, le petit peul dira que la vache est un animal ingrat, lui qui l'avait toujours considéré comme une "presque sœur".

Le caïman

D'une façon générale, il est rarement fait cas du caïman dans l'univers culturel peul. Toutefois, il est toujours appréhendé sous l'angle de la méchanceté.

Le lièvre

Au Burkina Faso, les principaux acteurs des contes sont le lièvre et l'hyène. Partout où l'on retrouve le lièvre, il sort triomphant des défis. Véritable incarnation de l'intelligence et de la ruse, il a plus d'un tour dans son sac et ne tombe jamais dans les pièges qu'on lui tend. En permettant à l'homme, dans chacun des deux contes, de se libérer des crocs du caïman par sa ruse, il reste le même lièvre qu'ont toujours connu les petits peuls du Burkina Faso à travers les contes.

La charge éducative du conte

Les contes, oraux ou écrits, sont exprimés dans un langage simple. Le conteur semble toujours conscient du fait que

quel que soit le message, il n'en est jamais reçu par le destinataire que ce que lui permettent d'accepter les limites qui sont les siennes⁴.

⁴ Jean-René Ladmiral, 1999, p. 42

Puisqu'ici le récepteur du conte est l'enfant, il faut tenir compte de son univers culturel et de ses compétences linguistiques. Les deux contes étudiés s'inscrivent parfaitement dans cette logique. C'est pourquoi ils sont chargés des mêmes valeurs éducatives qui se regroupent en trois points.

1^{re} valeur : *L'enfant doit savoir que les ennemis se trouvent également dans la famille.* En effet, dans le conte peul, la vieille vache déclare que l'homme était un bon repas et qu'il ne fallait pas s'en passer. Dans le conte de Moussa Konaté, elle affirme également que le bien se rend par le mal. Et pourtant ! L'homme et la vache n'ont-ils pas toujours été ensemble ? Le conte amène peut-être subtilement l'enfant à considérer que sur la terre, tout n'est pas "tout blanc ou tout noir", comme on le dit parfois.

2^e valeur : *L'impartialité se retrouve plus chez des gens que l'on connaît le moins.* Ainsi, l'âne, le cheval, la vache qui sont tous habitants de village, comme l'homme, ont tous donné raison au caïman qui voulait manger ce dernier. Par contre le lièvre, habitant de la brousse, et donc ayant moins à se frotter à l'homme que les autres, lui, a été impartial.

Le conte amène là encore l'enfant à s'ouvrir au monde extérieur : l'Autre, le lointain, est aussi un être qui peut nous comprendre et de ce fait nous être sympathique.

3^e valeur : *La méchanceté est toujours punie.* En effet le caïman a pu regagner la rivière grâce à l'homme qui a eu pitié de lui. Mais comme il s'est montré méchant envers ce dernier, il s'est de nouveau retrouvé à la case départ et bien ligoté dans le conte peul. Pire, dans le conte de Moussa Konaté, il finira dans les marmites de l'homme.

En somme, chacun des deux contes est chargé des trois principales valeurs éducatives ci-dessus. L'écart linguistique et culturel entre le peul et le français n'a en rien altéré la charge éducative des contes. Mieux, c'est un véritable enrichissement pour les petits élèves dont les univers sociaux et les langues maternelles sont parfois si différentes.

Conclusion

Les nombreuses langues du Burkina Faso sont une richesse pour les enfants de par la diversité des contes qu'elles leur offrent. Et cette richesse serait mieux partagée encore si chacun des plus beaux contes d'un groupe linguistique donné passait dans un autre groupe par le truchement de l'écrit. Tout le problème sera alors de savoir si le passage d'un conte d'une langue à une autre ne le déchargera pas d'une partie des valeurs éducatives qu'il véhicule.

La réponse amorcée ici à partir de deux versions du conte étudié tendrait à prouver que la charge éducative de celui-ci a effectivement résisté au passage d'une langue à l'autre. Nous pourrions ainsi convenir avec

Fawizi Hobeiche, que la traduction est moyen d'unité de la diversité (...), point de rencontre entre les peuples⁵.

Et faire notre cette position de Louis Pouzet :

Il faut en cela encourager la traduction des contes d'une langue vers une autre car en dépit des différences et écarts linguistiques entre certaines langues, ceux-ci acceptés et maintenus comme tels (...), loin d'être un obstacle, ou plutôt tout en le restant, peuvent se changer en une chance et en un enrichissement mutuel⁶.

■ Issa DIALO

Bibliographie

- Fawizi Hobeiche, 1999, "Multiplicité culturelle", in *Traduction : Approches et théories*, Collection "Sources-cibles". Ecole de Traduction et d'Interprètes de Beyrouth, Beyrouth, Liban, pp. XV-XVII.
- Moussa Konaté, 1999, *Le caïman, le chasseur et le lièvre*. Conte Burkinabé. Collection "grain de sésame". Alyssa-Juniors – Poche. Sidi Bou Saïd. Tunisie
- Jean-Réné Ladmiral, 1999, "Approches en théories de la traduction", in *Traduction : Approches et théories*, Collection "Sources-cibles". Ecole de Traduction et d'Interprètes de Beyrouth, Beyrouth, Liban, pp. 11-47
- Lérat, Pierre "Intégrer la terminologie à la rédaction technique" in *Quand et Comment intégrer la terminologie à un enseignement en langues*, 1990.
- Richard Patry, 2001, "La traduction du vocabulaire anglais francisé dans l'œuvre de Jacques Ferron : une impossible épreuve de l'étranger", in *META*, Vol. 46, n°3, Presses de l'Université de Montréal, pp. 449-626.
- Louis Pouzet, 1999, "L'écart linguistique en traduction : obstacle ou chance ? Le cas de la traduction arabe – français", in *Traduction : Approches et théories*, Collection "Sources-cibles". Ecole de Traduction et d'Interprètes de Beyrouth, Beyrouth, Liban, pp. 453-460.
- Ruelland Suzanne, 1980, "Traduire la littérature orale africaine", in le *Français moderne*, CILF, Hachette, Paris, pp. 307-318.
- Ruelland Suzanne, 1981, "De l'oral à l'écriture. Analyse d'une transcription de conte par un locuteur de la langue", in *Itinérances... en pays Peul et Ailleurs*, Mémoire de la Société des Africanistes, Vol. II, Paris, pp. 137-162.

⁵ Fawizi Hobeiche, 1999, p. XV.

⁶ Louis Pouzet, 1999, p. 456.